

ENERGIE plus CHERE: Le Brut en cours de stabilisation (24 08 04)

par Jean-Claude Courdy



Les cours du brut se stabilisent à Londres et à New York. L'incertitude géopolitique qui faisait flamber les cours du brut avait provoqué une descente aux enfers des bourses mondiales. Les plus touchées étaient les bourses européennes, en particulier la place de Paris où le CAC 40 avait atteint son plus bas niveau depuis un an, au dessous de 3500 points, alors même que l'INSEE annonçait pour la France, une croissance nettement supérieure aux prévisions pour 2004 et 2005.

Des Raisons déraisonnables

Cette augmentation subite du brut est attribuée à des causes diverses concomitantes dont l'impact difficilement mesurable empêche toute hiérarchisation: l'Irak, la crise du géant pétrolier russe Youkos, la surconsommation de la Chine ou celle des pays en voie de développement, voire les exigences des pays industrialisés, sont évoqués pêle-mêle. Ce qui surprend, c'est le manque de repères pour cerner un emballement des prix, générateur d'une mini-crise pétrolière qu'on ne peut comparer ni au premier choc pétrolier de 1973, ni au second de 1978.

La sérénité de M. Greenspan et de la Réserve Fédérale Américaine, n'ont pas réussi à calmer le jeu, pas plus que la promesse réitérée de l'Arabie Saoudite d'augmenter sa production. L'Australien Woodside Energy a beau se hisser au niveau international des plus grands gaziers-pétroliers, le Français Totalfinaelf a beau augmenter son chiffre d'affaires de 22% en un trimestre, pour ne citer que ces deux exemples, la bourse n'a d'yeux que pour Youkos dont la production aujourd'hui en diminution, atteignait 2% de la production mondiale avant sa mise en accusation.

Crise Structurelle et non Conjoncturelle

Tous les experts savent que la situation provoquée par la première guerre d'Irak, diffère profondément de la crise actuelle dans la mesure où elle n'a pas pour conséquence la rareté du produit. Le pétrole existe en abondance dans le monde au moins pour les trente ou quarante prochaines années. Selon Jeffrey Currie patron de la recherche des ressources chez Goldman and Sachs à Londres (cité par le New York Herald Tribune), on est en présence d'un manque d'infrastructures de raffinage et de transport.

Une telle pénurie structurelle et non conjoncturelle doit nous préparer à des tarifs en hausse de l'énergie, spécialement de l'énergie pétrolière. Il ne fait plus de doute qu'il faudra désormais apprendre à vivre avec un brut autour de 50\$ le baril en moyenne.

Les investisseurs et les bourses paraissent avoir considéré cette augmentation comme un fait acquis et commencent à se départir d'un attentisme qui, loin de leur faire gagner de l'argent, ne pouvait que provoquer une accumulation de leurs pertes. A huit jours d'intervalle, la baisse de production de plus de 4 % du groupe russe Youkos a perdu de son impact négatif, tandis que la reprise de la production des puits au sud de l'Irak a redonné confiance malgré les incertitudes qui subsistent à Bagdad et à Najaf.

Jean-Claude Courdy

www.geopolitis.net